



L'éducation du jeune cheval

Rapport pour l'élaboration d'un mini-guide à l'usage
des propriétaires – mai 2013



■ **Mandant : Mme Anne Riboulet**, directeur technique national de la
Ligue Française pour la Protection du Cheval (LFPC)

■ **Renseignements complémentaires** : Mlle Lauriane Segart

lsegart@gmail.com – 06 79 81 05 80

Résumé

L'élaboration d'un guide à destination des propriétaires de jeunes chevaux pose deux problèmes : celui de la forme et celui du contenu. Le présent rapport s'appuie sur les œuvres écrites et les conseils oraux de praticiens spécialisés dans l'éducation des chevaux. Il suggère d'aborder la question de l'éducation depuis ses racines (*quid* des facultés d'apprentissage chez le cheval ?) jusqu'à l'étape du débouillage, en passant par les bases de ce qu'un cheval domestique doit savoir. On trouvera dans ce rapport des apports théoriques ainsi que des idées d'exercices. Une maquette liée au rapport est disponible dans la section « Annexes » ; il s'agit d'une proposition quant à la forme que pourrait prendre le travail une fois mis en ligne.

Abstract

With creating a guide for owners of young horses, one is confronted with two issues : the one of the shape and the one of contents. This work, based on experts' publications and oral advices, suggests to broach the subject of education starting with learning process, carrying on with primary values each horse have to acquire, and finishing with the question of breaking in. This report contains theoretical remarks as well as proposals of exercises. One can access to a mock-up from the section « Annexes » ; this mock-up is an idea of final presentation for the guide online.

Table des matières

Introduction.....	4
Apprentissage.....	5
L'apprentissage non associatif et apprentissage associatif.....	5
Mode d'apprentissage.....	6
Quatre questions fréquentes.....	7
Education.....	9
Respect	9
Confiance.....	12
Travail au sol.....	15
Débourrage.....	21
Le harnachement.....	22
Le montoir.....	24
Les premières séances.....	28
Annexes.....	29
Bibliographie.....	33

Introduction

Lorsqu'il acquiert pour la première fois un jeune cheval, le nouveau propriétaire a tendance se remettre en cause : Vais-je être à la hauteur ? Comment réagir si mon cheval essaie de me dominer ? Comment lui enseigner les fondamentaux de la relation à l'homme ?

Naturellement, il sera donc à l'écoute des conseils que son entourage pourrait lui fournir. Plus votre guide sera complet (alliant pratique et théorie), plus il aura de chances d'intéresser les nouveaux propriétaires. A la clef ? des éducateurs justes et des chevaux heureux.

Apprentissage

Afin de transmettre aux propriétaires de jeunes chevaux une méthode de travail solide en même temps que respectueuse, vous pouvez réserver une section de votre site à la compréhension de l'apprentissage.

Selon une définition de Jean Delacour, on appelle apprentissage « toute modification adaptative du comportement, relativement durable, que l'on peut attribuer à l'expérience sensorielle passée de l'organisme ». Marie-France Bouissou souligne l'importance des termes d' "expérience sensorielle". C'est cela qui évite la confusion de l'apprentissage avec des changements comportementaux liés à des problèmes physiques ou des changements de motivations.

L'apprentissage non associatif et apprentissage associatif

Pour le définir, Marie-France Bouissou cite trois types d'**apprentissage non-associatif** :

- **L'accoutumance** : c'est ce qui arrive lorsqu'un cheval est soumis à un stimulus répété. A force, il finit par ne plus réagir. Ce type d'apprentissage est largement employé pour désensibiliser les chevaux aux bruits d'écurie, à la tondeuse ou aux soins. Par exemple, faire entendre le bruit de la tondeuse à un cheval pendant qu'il mange l'incite à ne plus s'en inquiéter.
- **La sensibilisation** : c'est l'inverse de l'accoutumance. Un stimulus trop violent peut marquer le cheval et le faire réagir à ce qui l'indifférait jusqu'alors. C'est ce type d'apprentissage qui rend souvent « difficiles » des chevaux battus.
- **L'empreinte** : après la naissance d'un poulain, il existe une période de forte malléabilité. Longtemps, les éthologues ont pensé que tout ce qui avait lieu à cette période conditionnait toute la vie future du poulain, et que les traces laissées par ces moments étaient indélébiles. Marie-France Bouissou affirme que cette vision des choses est désormais dépassée. Cette époque précoce de la vie du poulain laisse en lui une empreinte durable, mais pas indélébile. La méthode de dressage de Robert Miller, qui consiste à manipuler des poulains nouveaux-nés est aujourd'hui très controversée. Lui sont reprochés, notamment, un contact intrusif (il manipule le poulain jusque dans l'anus), et une perturbation de la relation mère/poulain, qui prive le jeune de ses repères et le rend irrespectueux.

L'apprentissage associatif

Marie-France Bouissou définit l'apprentissage associatif comme l'association d'un comportement avec ses conséquences. La plupart des chevaux sont dressés de cette manière, grâce à une technique appelée le conditionnement opérant. Qu'entend-on par là ?

Michel-Antoine Leblanc explique que c'est à Pavlov, physiologiste russe des XIXème et XXème siècles, que l'on doit le terme de conditionnement. Il s'agit de faire associer à un animal un stimulus conditionnel (par exemple le bruit des granulés) à un stimulus inconditionnel (par exemple, la sensation de faim). Lorsque cette association est acquise, l'animal répond de la même façon aux deux stimulus (par exemple, il tapera du pied contre la porte de son box).

Le conditionnement opérant rapporté par Bouissou est un peu différent mais s'inspire du conditionnement pavlovien. Il revient à faire associer au cheval un comportement et sa conséquence. Ainsi, si l'on demande à un cheval de reculer alors qu'il ne connaît pas l'exercice, il commencera par tâtonner, ne comprenant pas ce qu'on attend de lui ; puis il finira, par hasard, par trouver la bonne solution. S'il est récompensé au bon moment, les chances de le voir reproduire ce comportement seront accrues.

Mode d'apprentissage

Concrètement, par quel mécanisme le cheval apprend-t-il ? Selon le mode « stimulus-réponse-renforcement », nous répond Marie-France Bouissou. D'accord, mais de quoi s'agit-il ? Voici ce que Bouissou en dit.

Stimulus

Il s'agit d'un indice sensoriel perçu par le cheval : un geste, un son, un contact, par exemple celui du mors dans sa bouche, ou, à pied, le contact d'une main sur son flanc. Pour qu'un stimulus soit efficace, il doit être reconnu par le cheval. Avant de songer à réprimander, un propriétaire doit toujours s'assurer qu'il a correctement formulé sa demande.

La réponse

La réponse au stimulus, c'est un comportement ou, à l'inverse, l'omission d'un comportement (par exemple : ne plus mordre). Les conséquences de cette réponse pour le cheval peuvent être positives (récompense ou fin d'un inconfort) ou négatives ; Hélène Roche et Marie-France Bouissou appellent ces conséquences des renforcements. Les renforcements influent sur la probabilité de réapparition de la réponse. Apprendre quelque chose à un cheval, c'est user sagement du renforcement pour lui faire comprendre ce que l'on désire, et, comme le dit un vieil adage équestre : « demander souvent, exiger peu, récompenser beaucoup ».

Le renforcement

Marie-France Bouissou distingue deux types de renforcement. Le **renforcement positif**, autrement dit la récompense (carotte, caresse, félicitation vocale) ; et le **renforcement négatif**, qui est l'arrêt d'un stimulus désagréable (par exemple : on exerce une pression sur le flan du cheval pour qu'il se pousse, et dès qu'il amorce son mouvement de biais, on fait cesser cette pression).

D'autres auteurs comptent aussi **la punition** comme un renforcement. Marie-France Bouissou cite parmi eux Cynthia Mac Call, Johnatan Cooper ou encore Daniel Mills. Contrairement au renforcement négatif, la punition n'entre pas en jeu avant le comportement. De plus, elle est rarement associée à une demande précise, faute d'être liée à un stimulus extérieur. **Le cheval ne la comprend donc pas**, mais il la craint. Vous pouvez mettre en garde les propriétaires contre la punition involontaire : des gestes désordonnés avec les jambes ou les mains peuvent vite faire souffrir l'animal et l'amener à éviter des comportements qu'il avait appris, mais qu'il croit être à l'origine de la « punition ».

Les renforcements positifs et négatifs sont les plus utilisés dans le dressage du cheval, la punition étant souvent proscrite parce qu'elle donne des animaux insensibles ou, à l'inverse, trop émotifs.

Quatre questions fréquentes

1/ Quand faire intervenir la récompense ou la réprimande pour qu'elle soit efficace ?

Sans délai, dès que le cheval commence à répondre à une demande, répond Marie-France Bouissou . Sans cela, l'animal ne fait pas le lien avec son comportement et ne comprend pas ce que l'on attend de lui.

En outre, ajoute-t-elle, une fois l'acquisition faite, il convient d'espacer progressivement les récompenses, pour que le cheval ne finisse pas par les exiger. Attention toutefois à ne jamais les supprimer. Lorsque l'on supprime la récompense, le comportement appris se maintient quelque temps, puis cesse. C'est ce que l'on appelle l'extinction.

2/ J'aimerais apprendre un nouvel exercice à mon cheval. A quelle fréquence doivent avoir lieu les séances et combien de temps doivent-elles durer ?

L'expérience de Rubin a montré que les chevaux apprennent mieux lorsque les séances d'entraînement sont courtes et espacées. Mais une étude japonaise (citée sans référence précise par Marie-France Bouissou) nuance cette affirmation : pour des tâches complexes (le débouillage par exemple), un entraînement plus fréquent serait préférable. Si l'exercice à enseigner au cheval est simple, une ou deux séances par semaine devraient suffire. Sinon, il est judicieux de prévoir un plan de travail plus étoffé.

3/ Tous les chevaux sont-ils égaux face à l'apprentissage ?

Non, selon Marie-France Bouissou. De nombreux facteurs entrent en ligne de compte. Par exemple, les jeunes chevaux apprennent plus vite que les plus âgés. De même, les moins émotifs apprennent plus vite que les autres, probablement parce qu'ils sont plus concentrés. Comme l'émotivité varie selon les races, on peut considérer que cela vaut également, dans une certaine mesure, pour les capacités d'apprentissage.

Selon Véronique de Saint Vulry, le mieux est d'adapter les séances au tempérament du cheval. Avec les plus futés, varier les exercices. Avec les plus angoissés, récompenser abondamment et répéter souvent les exercices (cela a un côté rassurant) ; demeurer attentif à l'expression de leur angoisse. Enfin, avec les chevaux un peu contestataires, ne pas trop insister et préférer les séances très courtes.

4/ Comment faire en sorte que les séances se déroulent au mieux ?

Véronique de Saint Vulry conseille de présenter au cheval une nouveauté à la fois (l'inconnu est toujours potentiellement anxiogène) :

- on l'introduit dans des lieux nouveaux (douche, rond de longe) par une activité connue (grattage, pansage)
- on lui apprend une nouvelle activité dans un lieu connu (ex : on apprendra au jeune cheval à respecter le contrat de distances dans son pré)
- à objet nouveau, contexte connu (ex : on la présente sa première selle au cheval dans son cadre de vie habituel)

Saint Vulry ajoute que les émotions négatives risquent de brouiller la communication avec le cheval. Si l'on sent monter la colère ou la frustration, il est préférable de mettre fin à la séance, de prendre du recul, au besoin de demander conseil et de revenir plus tard vers le cheval.

[Retour au sommaire](#)

Education

Selon Monty Roberts, toute l'éducation du cheval repose sur deux fondamentaux : le respect des limites et la confiance en l'homme. Parce que le poulain respectera l'homme, il ne lui marchera pas sur les pieds, ne le bousculera pas et s'éloignera sur demande, ajoute Véronique de Saint Vulry. Mais parce qu'il lui fera confiance, il sera prêt à le suivre, il apprendra à contrôler ses peurs, il n'aura plus la tentation de fuir, il suivra son meneur les yeux fermés.

Une section consacrée à l'apprentissage des valeurs « respect » et « confiance » vous permettrait de guider les propriétaires de jeunes chevaux dans la plus saine des voies éducatives. Voici donc l'esquisse d'un programme possible.

Respect

Pour aider les propriétaires à créer une relation de respect mutuel avec leur jeune cheval, vous pouvez commencer par énoncer ce qu'ils sont en droit d'attendre de leur animal. Selon la définition de Véronique de Saint Vulry, un cheval respectueux ne bouscule pas l'homme, ne le mord pas, ne lui marche pas sur les pieds, ne l'envahit pas, ne le force pas à reculer et se déplace à la plus légère demande.

Il peut être utile ensuite de leur montrer comment établir une telle relation dans toutes les circonstances de la vie quotidienne. Selon Véronique de Saint Vulry, chaque contact avec le jeune cheval est l'occasion d'une "leçon de politesse". Elle ajoute que le travail du respect créera toujours chez l'animal une envie de tester jusqu'où il peut aller : est-ce que je peux te mordre, te marcher sur les pieds, etc. C'est au propriétaire de repérer les résistances de son cheval en étant attentif aux signaux corporels qu'il envoie, et d'imposer des limites.

Les visites au pré

Pour Véronique de Saint Vulry, la règle essentielle est de ne jamais reculer devant le cheval ; ce sont les dominés qui reculent. Elle conseille en outre de demander systématiquement au cheval de s'arrêter à 1m de soi lorsqu'il souhaite s'approcher. C'est au propriétaire de faire les derniers pas vers l'animal. Cette règle posée une bonne fois pour toutes est un gage de sécurité.

Au box

Là encore, il est essentiel de faire respecter les bonnes manières. Si le cheval tape à la porte pour manifester son impatience, Véronique de Saint Vulry conseille de repartir avec son repas puis d'attendre le retour au calme pour revenir (au début, de nombreux allers-retours seront nécessaires).

Les jeux

Le propriétaire ne doit pas se laisser déborder par son poulain. S'il essaie de pincer ou s'il présente sa croupe, par jeu, Véronique de Saint Vulry préconise de le chasser du geste en émettant un claquement de langue.

Avec un cheval respectueux des distances de sécurité et qui s'éloigne au claquement de langue, de jeux de poursuites mutuelles sont ensuite possibles : le propriétaire chasse son cheval, le rappelle et le chasse à nouveau lorsqu'il arrive en courant.

Pendant les repas

Véronique de Saint Vulry affirme que le cheval considère l'homme comme l'un des siens. Ainsi, lorsque l'homme lui apporte sa nourriture au pré, son départ signifie qu'il lui cède la place comme à un dominant. Pour éviter de consolider cette idée, Véronique de Saint Vulry conseille de poser des règles claires et immuables :

- le cheval doit rester à distance (environ 2m) de la nourriture que l'on apporte
- il doit attendre à distance
- il ne peut s'approcher que sur un signal de l'homme
- il faut pouvoir le chasser en cours de repas à n'importe quel moment

Avec un cheval qui a contracté de mauvaises habitudes et qui prend une attitude menaçante pour chasser l'homme, des séances d'apprentissage de la politesse sont nécessaires. Voici un exercice que vous pourrez suggérer à vos lecteurs :

- au moment du repas au pré, se munir d'une corde épaisse sans mousqueton
- s'approcher du cheval en claquant la langue
- à 5 mètres, toujours en claquant la langue, faire claquer la corde contre sa botte

- si le cheval ne réagit pas, à 3mètres, claquer de la langue à nouveau, piétiner sur place et lancer la corde vers lui autant de fois que nécessaire
- lorsqu'il s'éloigne, prendre possession du repas et l'empêcher de s'en approcher
- durant toute la leçon, rester calme
- répéter cette leçon plusieurs fois à chaque repas, jusqu'à ce que les choses soient claires pour le cheval. Il doit s'éloigner de sa nourriture sans broncher, sur simple demande.

Le contrat de distance en main

Le contrat de distances a pour but de faire respecter l'espace personnel de l'homme à pied, explique Véronique de Saint Vulry. Paradoxalement, ajoute-t-elle conjointement à Monty Roberts, envoyer le cheval loin de soi est la meilleure façon de se l'attacher.

Pour Véronique de Saint Vulry, il faut habituer le cheval à rester en permanence à 80cm de l'homme au moins. Il peut se tenir derrière l'homme, ou, plus sécurisant, légèrement décalé de façon à être visible du coin de l'oeil durant la marche. Le contrat de distances comporte plusieurs avantages :

- le poulain peut regarder autour de lui, il est plus calme, il se sent libre de fuir en cas de nécessité et cela le dissuade de fuir. L'homme qui marche devant lui est dans son champ de vision. Il joue le rôle d'éclaireur.
- L'homme à pied ne risque plus d'être bousculé, mordu ou de se faire marcher sur les pieds. Une fois que le contrat de distance est mis en place, le cheval est plus respectueux et plus attentif à son meneur.
- Un grand nombre de troubles du comportement sont résolus dès que le cheval accepte le contrat de distance : les chevaux sont plus calmes, plus à l'écoute de l'homme, et ils lui accordent leur confiance.

Prérequis : c'est en liberté que l'on prépare le contrat de distances, selon Véronique de Saint Vulry. D'abord en se faisant respecter lors de la distribution des repas. Ensuite, en ne reculant jamais pour céder la place au cheval, et ce en toutes circonstances. Le cheval peut tourner autour de son propriétaire, mais sans jamais le coller. S'il le fait, l'homme a tout intérêt à claquer de la langue en le repoussant du geste.

Quatre exercices pour asseoir le contrat de distances (Saint Vulry)

1/ La marche : à chaque trajet avec le cheval, veiller à lui faire respecter le contrat de distance. S'il s'approche trop, l'avertir d'un geste et le remettre à sa place. Au début, le propriétaire devra intervenir souvent, mais si l'exercice est systématiquement pratiqué, le cheval finira par s'y faire.

2/L'éloignement : s'éloigner du cheval en lui disant « là ». S'il essaie de suivre, claquer de la langue, lever brièvement la main et le renvoyer à sa place. Lorsqu'il reste immobile, le féliciter de la voix et revenir le caresser. Progressivement, la distance d'éloignement possible s'étendra (une distance de 3 ou 4 pas est raisonnable). Pour briser l'immobilité et rendre sa liberté au cheval, Véronique de Saint Vulry suggère d'instituer un code, par exemple le mot « ok ».

3/ Le retour : c'est toujours à l'homme de faire le dernier pas vers le cheval, affirme Véronique de Saint Vulry. Si l'animal s'approche trop, il faut donc le renvoyer à la place qu'il a appris à respecter avec le contrat de distance, et faire ensuite le dernier pas pour le rejoindre.

4/ L'immobilité : pour Saint Vulry, le cheval doit pouvoir rester en place sur demande, jusqu'à l'indication « ok » ou jusqu'à une autre demande. Durant le temps d'immobilité, il doit pouvoir regarder autour de lui, renifler par terre, se gratter, chasser les mouches, l'important étant qu'il reste en place. Par contre, Saint Vulry déconseille de le laisser brouter sans autorisation (s'il essaie, le propriétaire doit dire « non », et, s'il persiste, tendre la longe en lui chassant les hanches).

Confiance

Une rubrique sur l'établissement d'une relation de confiance ne sera sans doute pas de trop dans un guide à destination des nouveaux propriétaires de poulains. Cette rubrique pourra tenir compte de différentes méthodes : celle du join-up, initiée par Monty Roberts, celle des frères Pignon ou encore celle de Pat Parelli, pratiquée au haras de la Cense.

Monty Roberts et le join up

Monty Roberts, qui a grandi dans le monde hippique, s'est très tôt indigné des méthodes par lesquelles les dresseurs américains cassaient (*broken*) les jeunes chevaux pour les dresser. Dans son livre *Shy Boy, the horse that came in from the wild*, il évoque les mauvais traitements que lui a infligés son père durant son enfance. Ce début de vie difficile l'a amené au constat que la crainte des

coups n'est pas le respect, parce qu'elle interdit toute relation de confiance. Monty Roberts a profité de sa jeunesse dans l'univers des ranches, au plus près des mustangs sauvages, pour étudier la gestuelle et les rituels des chevaux en liberté. Il a ainsi observé que la jument dominante d'un troupeau, c'est-à-dire la plus estimée, la plus respectée, la plus sage, n'hésite pas à punir les poulains en les chassant du troupeau et en les poursuivant. Ces poulains émettent alors un certain nombre de signes pour demander une autorisation à revenir. C'est alors que la jument se détourne d'eux. Et ils la suivent. Le join up de Monty Roberts se fonde sur ces observations.

Il s'agit de se comporter avec le cheval comme si l'on était une jument dominante. Il sera ainsi plus enclin à accorder sa confiance, affirme Johan Hofmans, l'un des trois instructeurs « Monty Roberts » de France.

Johan Hofman décrit le join up comme un jeu de tensions. L'exercice est à pratiquer dans un rond de longe. L'éducateur commence par adopter une posture que le cheval ressentira comme agressive. Il se dirige droit vers l'arrière-main du cheval, les bras écartés du corps, les doigts ouverts, en le fixant dans les yeux, et celui-ci prend la fuite. Il faut alors entretenir sa course jusqu'à ce que le cheval ait parcouru entre 400 et 600m. C'est la distance de fuite moyenne des chevaux sauvages, explique Johan Hofman. Animal craignant les prédateurs par nature, le cheval a en effet tout intérêt à économiser ses forces ; c'est pourquoi sa distance de fuite peut sembler si courte. Durant sa course, le cheval donne quatre signaux de réconciliation qu'il convient de repérer. Johan Hofmans les décrypte pour nous :

- 1/ L'oreille intérieure se tourne vers l'homme : « Je ne sais pas ce que tu me veux, mais je t'écoute » ;
- 2/ Le cheval commence à décrire de plus petits cercles autour de l'homme, pour se rapprocher ;
- 3/ Le cheval se met à mâchouiller : il s'agit d'un comportement de décontraction qui intervient comme contrecoup de la pression subie. Cela signifie : « Je préfère être près de toi plutôt que de te fuir » ;
- 4/ Le cheval baisse l'encolure, les naseaux sont au ras du sol : « Ok, faisons équipe, et tu peux même être le chef ».

Durant toute la durée de l'exercice, l'éducateur doit répondre à ces signaux du cheval en faisant baisser progressivement la pression, précise Monty Roberts. Peu à peu, le corps de l'éducateur se détend, l'un de ses bras se replie, son poing se ferme, ses épaules s'abaissent. Lorsque le cheval a

donné les quatre signaux, l'homme doit se détourner de lui selon un angle de 45°. Pourquoi 45° ? Johan Hofman répond qu'une jument qui tourne ainsi le dos offre son flanc, comme elle le ferait pour inviter son poulain à allaiter. Il s'agit d'une invitation. A cet instant, le cheval peut choisir de rejoindre l'éducateur et de le suivre. Lorsque le cheval décide de suivre l'homme, une relation de confiance peut s'instaurer.

A quoi ça sert ?

Avec chacun des chevaux qu'il éduque ou rééduque, Johan Hofmans commence par un join up. Cela lui permet d'obtenir, selon ses propres mots, la confiance du cheval, son respect, et de lui apprendre la maîtrise de ses peurs. Par nature, c'est un animal menacé par des prédateurs, peu enclin à se laisser toucher, mener, monter ou à supporter l'agitation. Véronique de Saint Vulry écrit que l'angoisse diminue les facultés d'apprentissages : établir une relation de confiance avec son cheval facilitera donc tous ses apprentissages ultérieurs.

Les conseils de Johan Hofmans :

- L'autoexpérimentation n'est pas forcément à proscrire, mais elle comporte un certain nombre de désavantages. Souvent, l'apprenti éducateur ne sait pas exactement ce qu'il attend. Il reproduit avec son cheval des gestes qu'il a vu faire avec d'autres chevaux et qui ne sont peut-être pas appropriés, car chaque animal a sa sensibilité propre. Le mieux est de commencer par s'offrir un stage de quelques jours chez un professionnel, avec ou sans son cheval, pour acquérir de bonnes bases. Chez Johan Hofmans, ce genre de stages se déroule sur trois jours et comporte des jeux psychologiques (se mettre à la place du cheval), des démonstrations, un apprentissage des bons gestes et des exercices pratiques avec des chevaux déjà initiés au join up.

- Si, malgré tout, certains propriétaires souhaitent se lancer seuls dans le *join up*, deux règles sont à garder à l'esprit : toute récompense ou réprimande doit intervenir dans les trois secondes suivant l'acte du cheval (au-delà, il n'associerait plus) ; les récompenses et les réprimandes doivent être bien dosées : à grande réussite, grande récompense, à petite bêtise, réprimande légère, et vice versa.

-

Les sept jeux de Pat Parelli

/!\ en construction /!\

Frédéric et Jean-François Pignon : douceur et fermeté

/!\ en construction /!\

[Retour au sommaire](#)

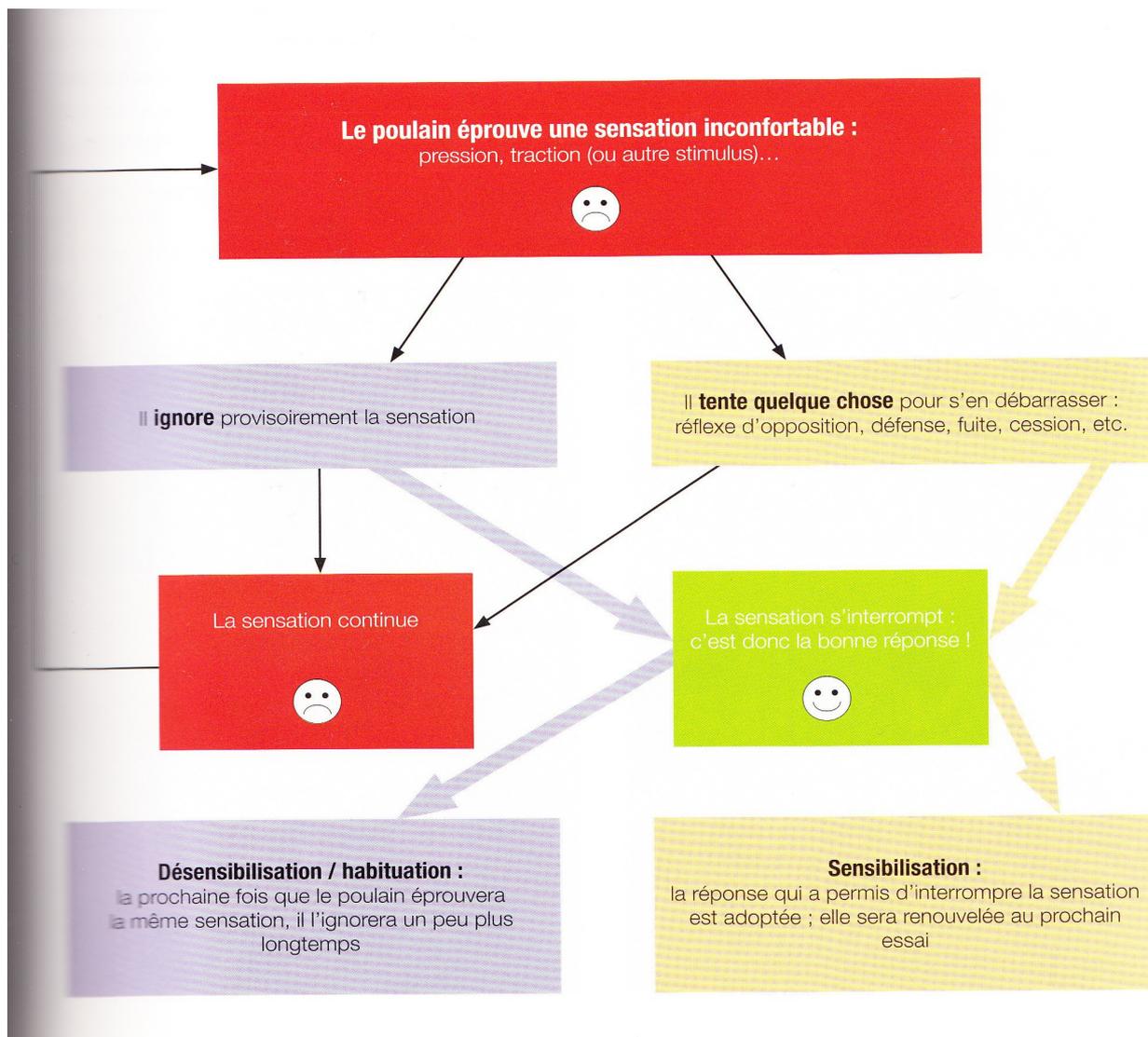
Travail au sol

Les propriétaires pourraient avoir besoin d'exercices intermédiaires, qui assoient le respect que le cheval leur porte tout en préparant le débouillage. Dans cette optique, vous pouvez leur recommander le programme de cessions conçu par Véronique de Saint Vulry.

Les cessions

Selon Larousse, le mot cession vient du verbe « céder ». Il désigne donc l'action par laquelle le cheval cède de l'espace à la personne qui travaille avec lui. Le but de ces cessions est d'amener le cheval à se déplacer au moyen de légères indications tactiles ; c'est un gage de sécurité et de bonne entente avec son animal.

Véronique de Saint Vulry rappelle que la réponse naturelle du poulain à une pression ou une traction est l'opposition : lorsqu'on tente de lui faire baisser la tête, il résiste vers le haut, lorsqu'on le pousse, il pousse en retour. Dans la nature, cette réaction peut sauver la vie à ses cousins sauvages, mais un cheval domestique doit apprendre à céder aux pressions et tractions de l'homme.



Extrait du livre *Eduquer le poulain du sol à la selle* – Véronique de Saint Vulry, p107

Véronique de Saint Vulry explique comment enseigner les cessions : exercer une pression juste assez forte pour qu'elle dérange le cheval, et suffisamment faible pour éviter qu'il ne prenne peur et ne réagisse par un réflexe d'opposition. L'idée est de faire cesser la gêne dès que le cheval amorce le mouvement demandé (s'il cède, ne serait-ce que d'un millimètre, il faut relâcher la pression : dans le cas contraire, le cheval risque de croire que sa réponse est mauvaise et d'essayer autre chose). Cette récompense par le confort retrouvé s'appelle un renforcement négatif. Il faut ensuite consolider l'acquis jusqu'à ce que le cheval cède franchement aux pressions et tractions en toutes circonstances.

De cette façon, un propriétaire peut apprendre à son jeune cheval à déplacer ses hanches et ses épaules, à céder à la pression du licol en suivant son meneur, à reculer par simple pression contre le poitrail et à céder des membres en donnant les pieds.

Le reculer

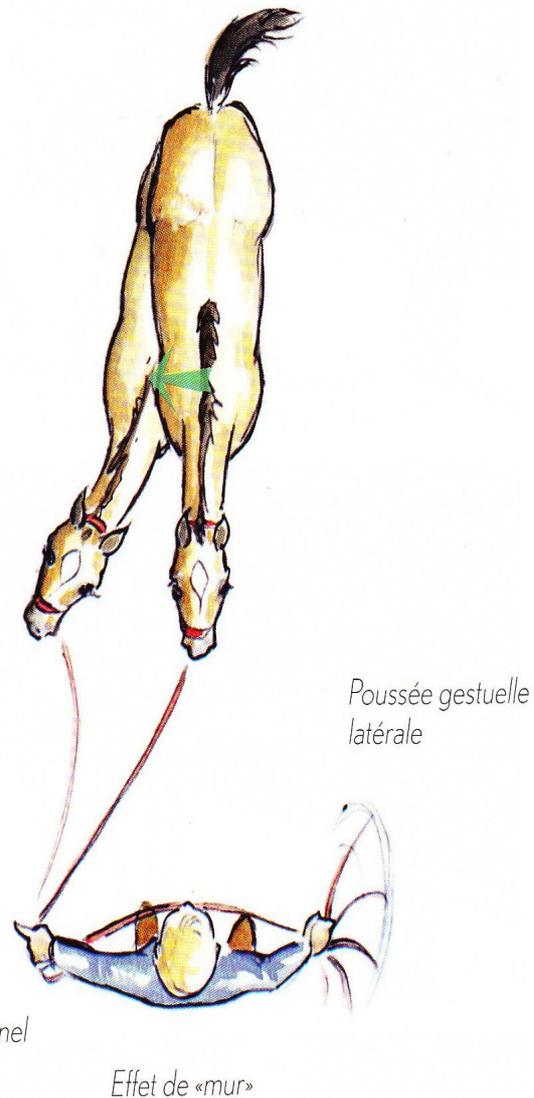
Commode pour remettre à sa place un poulain qui a fait un pas en avant alors qu'on lui demandait l'immobilité. Avec un cheval difficile, Véronique de Saint Vulry conseille de travailler de part et d'autre d'une barrière (le cheval d'un côté au bout de la longe, le propriétaire de l'autre). L'apprentissage du reculer se fait en trois étapes à enchaîner sans temps mort :

- face au cheval, claquer de la langue
- s'il ne réagit pas, le chasser d'un geste dérangeant pour lui (sonorement ou visuellement) tout en continuant à claquer de la langue
- s'il ne réagit toujours pas, agiter la longe de gauche à droite jusqu'à ce qu'il ait esquissé une réponse.

Véronique de Saint Vulry insiste sur l'attention que le propriétaire doit porter aux membres de son cheval durant tout l'exercice : dès qu'une jambe recule, il faut stopper toute stimulation, féliciter et accorder une pause.

La mobilisation latérale des épaules

Cet exercice de Véronique de Saint Vaulry est à pratiquer avec un cheval qui maîtrise déjà l'immobilité sur commande. Il s'agit de déplacer ses épaules vers la gauche ou la droite. Pour cela, le propriétaire fait face au cheval ; il tend un bras dans la direction où le cheval doit se tourner ; de l'autre main, il fait mouliner le bout de la longe afin de pousser l'épaule, comme sur le schéma ci-contre. Si le cheval ne répond pas, l'homme accentue le mouvement de longe jusqu'à ce qu'il devienne bruyant, donc dérangent. A ce stade de l'exercice, certains chevaux reculent. Dans ce cas, esquisser un pas vers la main qui mouline pour indiquer la direction à prendre. Et là encore, se contenter de peu. Si le cheval ébauche un déplacement dans la bonne direction (en croisant les antérieurs, par exemple), c'est un bon résultat pour une première séance.



*Illustration : Véronique de Saint Vaulry,
Eduquer le poulain du sol à la selle, p146*

A quoi ça sert ?

Le déplacement d'épaules a pour but

1/ de placer le cheval exactement derrière soi, en promenade, le jour où il

faudra le précéder sur un sentier étroit

2/ de l'envoyer sur un cercle (c'est la base du travail en longe)

3/ de ranimer l'impulsion en main

Déplacement des hanches

Il s'agit d'un exercice complémentaire de la mobilisation des épaules. Selon Véronique de Saint Vulry, le couplage de ces deux types de déplacements permet de contrôler efficacement la position de son cheval. Le propriétaire d'un jeune animal pourra aussi s'en servir comme parade à deux bêtises fréquentes : tenter de brouter sans autorisation ou tirer sur le licol en cherchant à s'éloigner.

Comment faire ? Se pencher légèrement vers l'arrière-main du cheval et claquez de la langue. S'il ne réagit pas, chasser l'arrière-main d'un geste. S'il ne réagit toujours pas, se servir de la longe pour le gêner jusqu'à ce qu'il croise les postérieurs. Récompenser de la voix et cesser immédiatement toute stimulation.

Véronique de Saint Vulry met en garde contre un défaut fréquent qui consiste à déplacer les hanches en rabattant les épaules vers l'homme. Ce comportement contraint ce dernier à reculer devant le cheval et la hiérarchie instaurée grâce aux exercices de respect s'en trouve ruinée. Le cheval qui cède des hanches doit les faire tourner autour de ses épaules ; les épaules pivotent sur elles-mêmes sans avancer.

Les problèmes au box

Pour les chevaux encore un peu bruts au box, ceux qui bousculent, qui marchent sur les pieds, qui donnent l'air de rien des coups de tête, Véronique de Saint Vulry suggère des leçons de respect en extérieur. La surface d'un box est en effet trop restreinte pour ce genre de travail. Voici un exercice susceptible d'aider bien des propriétaires.

Appeler le cheval à la porte de son box, lui passer son licol, refermer la chaînette ou la porte et travailler le reculer face à la sortie. Tenter ensuite de le faire sortir de son box lentement : un pas, un arrêt, un pas, un arrêt.

Le propriétaire se rendra ensuite dans un lieu dégagé pour revoir les contrats de distance. Au bout de quelques séances, son cheval doit se tenir au moins à 80cm de lui (au mieux à 1m50) sans jamais faire les derniers pas dans sa direction. Il doit déplacer ses épaules et ses hanches sur de ténues indications. Enfin, une fois que les cessions et le respect sont acquis en extérieur, Saint Vulry encourage à les mettre en pratique dans le box.

Les débordements de joie au pré

Il a passé toute la nuit au box et il a hâte de se dégourdir les jambes. Aussi, il trottine sur le chemin du pré, et à peine a-t-on détaché son licol qu'il s'enfuit au galop en enchaînant ruades et sauts de mouton. Alors d'accord, admet Véronique de Saint Vulry, il est amusant à regarder. Mais outre le fait qu'un jour, il pourrait donner un coup à son propriétaire en s'échappant de la sorte, il se met lui aussi en danger : on ne compte plus le nombre de chevaux gravement blessés suite à de telles explosions de mouvements. C'est donc à l'homme de calmer le jeu. Au moindre signe d'énervement sur le chemin du pré, Véronique de Saint Vulry préconise de faire demi-tour et de ne se remettre en route qu'une fois le cheval calmé. Le propriétaire doit permettre à l'animal d'associer ses débordements d'impatience à la frustration liée au demi-tour. Au bout d'un certain temps passé à ce petit jeu, le cheval comprendra qu'il doit se contenir.

Trois problèmes récurrents

1/ Il tire sur la corde de toutes ses forces pour aller brouter ou pour rejoindre ses camarades, et il entraîne son meneur dans sa course ? Il rue dans sa fuite, au risque de donner des coups ? Véronique de Saint Vulry conseille vivement de réagir et explique la marche à suivre. Tout d'abord, mettre au cheval un licol fin, qui rendra la traction désagréable. Travailler les cessions des hanches. Repérer les signes d'intention de fuite, pour l'anticiper par un déplacement des hanches. S'il tire malgré tout sur la longe, garder la tension constante et chasser ses hanches, en s'aidant de la longe au besoin. Il comprendra rapidement que c'est lui qui provoque cet inconfort, et peu à peu, ses désobéissances s'espaceront.

2/Lorsqu'il couche les oreilles, ce n'est jamais par jeu, assure Véronique de Saint Vulry. Si cela se produit au moment du pansage ou du sanglage, ce peut être un signe de douleur. Si en revanche cela se produit au box, en liberté ou lors des repas, c'est que les règles de hiérarchie ne sont pas assez

claires. Il importe alors de travailler le respect et les cessions.

3/ Il mord ou mordille. Dans ce cas, Véronique de Saint Vulry déconseille la punition. S'il mordille lors du pansage, c'est de sa part une tentative de reproduire le *grooming* (toilettage mutuel) que l'on observe souvent entre chevaux amis. L'homme lui fait une faveur, le cheval croit normal de la rendre. Le propriétaire fera le bon geste en repoussant systématiquement la tête du cheval. En revanche, si le cheval mord par manque de respect, à tout propos, n'importe quand, il suffit selon Véronique de Saint Vulry de déplacer ses épaules au moindre signe d'agressivité, voire de travailler à nouveau le respect.

[Retour au sommaire](#)

Débourrage

Tous les propriétaires de jeunes chevaux ne souhaitent pas débarrasser eux-mêmes leur compagnon : certains par manque de confiance en eux, d'autres par lucidité sur leur niveau réel. De nombreux professionnels, dont Aurélie Merlin, formée à la méthode éthologique de La Cense, proposent donc de débarrasser les animaux chez eux. Chez Aurélie Merlin, la durée moyenne d'un débarrassage est d'un mois, à l'issue duquel le cavalier retrouve son cheval, accompagné de la dresseuse. Si vous intégrez à votre guide une section sur le débarrassage, les propriétaires apprécieront sans doute d'y trouver une liste de professionnels sérieux à contacter pour le débarrassage de leur animal.

D'autres, en revanche, préféreront tenter l'expérience eux-mêmes. Votre guide peut alors les accompagner. Le débarrassage est, selon Véronique de Saint Vulry, une étape stressante pour le cheval. Lui qui a toujours eu l'habitude d'être accompagné d'un homme à pied se trouve désormais sans repère visuel. Il va lui falloir surmonter ce stress et apprendre à communiquer avec son cavalier uniquement par le toucher. Pour l'aider, Véronique de Saint Vulry conseille d'amener les difficultés progressivement : bien l'avoir préparé au sol avec des exercices de cessions des hanches et des épaules ; au besoin, pendant les premières séances montées, s'assurer la présence d'un accompagnateur à pied qui le rassurera. Enfin, les premiers temps, penser à utiliser sa voix pour l'aider à comprendre les aides tactiles.

Durant tout le temps du débarrassage, Aurélie Merlin, Marie-France Bouissou et Véronique de Saint Vulry insistent sur le fait qu'il faille rassurer le cheval : s'il est stressé, il n'apprendra rien. La seule solution est donc de calquer le programme de débarrassage sur son rythme. A la moindre hésitation de sa part, s'il porte l'encolure haute, s'il montre le blanc de l'œil ou s'il paraît tendu, les trois spécialistes conseillent de ralentir voire de rétrograder. Le secret d'un débarrassage réussi réside donc dans la patience. Une erreur commise au débarrassage sera particulièrement dure à rattraper si elle doit traumatiser le cheval et le cavalier.

Le harnachement

Dans le but de guider pas à pas le propriétaire dans le débarrassage de son cheval, une section complète devrait être consacrée à la question du harnachement. Voici une suggestion de contenu.

Le tapis, la sangle et la selle

L'arrivée d'un tapis et d'une selle sur le dos d'un cheval constitue pour ce dernier un facteur de stress important, affirme Véronique de Saint Vulry. Plutôt que de le seller comme si de rien n'était et de l'envoyer trotter et ruer sur un cercle, elle conseille donc de procéder par **habituatio**
contrôlée. Il s'agit de présenter graduellement la nouveauté au poulain, de façon que les sensations qu'elle éveille soient si minimes qu'il y prêtera à peine attention. Le but est de rester en permanence sous le seuil de réactivité du cheval. La selle, il faut la lui montrer, ajoute Saint Vulry, la faire sentir au cheval, lui en faire entendre les craquements et les couinements de cuir frotté. Quant au tapis, lorsque le poulain l'aura senti et touché du nez sans manifester de frayeur, il faudra le caresser avec, puis le lui poser sur le dos pendant une seconde, trois secondes, trente secondes. Ces objets qui feront son quotidien ne doivent pas devenir des monstres en s'imposant trop brutalement. Johan Hofmans ne dit pas autre chose lorsqu'il inclut le débouillage dans une progression continue toute en douceur : de la mise en confiance du cheval à son dressage en selle, la réussite de chaque étape est la condition pour aborder la suivante.

Véronique de Saint Vulry insiste sur l'attention à porter aux réactions de son cheval lors de l'habituatio à la selle et au tapis :

- s'il reste détendu, encolure basse, on peut augmenter légèrement le niveau de difficulté ;
- s'il dresse les oreilles en levant l'encolure, le niveau de difficulté peut être maintenu ;
- s'il s'éloigne d'un pas, il faut contenir la fuite tout en abaissant le niveau de difficulté ;
- s'il est prêt à s'enfuir, Saint Vulry invite à revenir en arrière car les choses ont sans doute été trop vite pour lui.

Le sanglage présente une autre difficulté que souligne Véronique de Saint Vulry. La pression de la sangle surprend et gêne le cheval ; elle évolue en fonction de sa respiration et de ses mouvements, ce qui la rend anxiogène, notamment lorsque le poulain passe de l'immobilité au pas, puis au trot, assure Véronique de Saint Vulry. Le rôle du propriétaire est alors d'habituer progressivement son cheval à ces sensations, en n'allant jamais au-delà de ce que ce dernier est capable de supporter sans paniquer. Bien avant le débouillage à proprement parler, avant même qu'il soit question de poser une selle sur le dos du poulain, Véronique de Saint Vulry recommande de l'accoutumer au contact de la main sur les zones qui, plus tard, seront concernées par le sanglage. Petit à petit, la main pourra être remplacée par une corde, que le propriétaire fera glisser sous le ventre du cheval et sur

son dos afin qu'il ne s'étonne plus de ces sensations. Enfin, il lui passera cette corde autour du ventre en la serrant par en-dessous, comme une selle. Véronique de Saint Vulry suggère de ne laisser cette corde en place que très brièvement et sans serrer, durant les premiers temps, puis plus longuement, en augmentant la pression. Lorsque le poulain supportera une pression prolongée à l'arrêt, puis en mouvement, puis au passage de l'immobilité au mouvement, il deviendra envisageable de sauter le pas de la sangle. Le bouclage et le débouclage de la sangle doivent se travailler dans un endroit calme et sécurisé. A chaque difficulté surmontée, le cheval doit être récompensé, ajoute Marie-France Bouissou. Au moindre signe de peur, Véronique de Saint Vulry encourage le propriétaire à revenir en arrière, à baisser d'un cran la difficulté. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est en « perdant du temps » sur les bases qu'on en gagne ensuite pour les apprentissages ultérieurs.

Véronique de Saint Vulry fait encore remarquer que si, malgré une patiente préparation, un poulain se défend encore contre la selle ou la sangle, ce peut être le signe d'un problème physique (une ancienne fracture du garrot ou des côtes, par exemple). Dans ce cas, elle conseille de consulter un vétérinaire.

Le filet puis le mors

Bien avant la mise en place d'un filet, Véronique de Saint Vulry recommande aux propriétaires de préparer la bouche de leur cheval. Celui-ci doit apprendre en premier lieu le respect de la main. Lorsque la main approche de la bouche par un côté ou l'autre, le cheval doit céder à la moindre pression en tournant la tête. Lorsque la main arrive face à la bouche, le cheval ne doit pas la mordre (mais il peut jouer avec ou y chercher une friandise). "Travaillez souvent, exigez peu, récompensez beaucoup", dit un vieil adage équestre. Ces exercices acquis, l'éducateur pourra glisser un doigt dans la bouche de son cheval, aux commissures des lèvres, dans la barre (zone sans dents), pour aller toucher la langue. Saint Vulry encourage à récompenser l'animal dès qu'il ouvre la bouche, en enlevant le doigt. Au bout de quelques répétitions, l'exercice deviendra automatique pour lui.

Le mors

La présence du mors dans la bouche n'est pas traumatisante en soi, juge Véronique de Saint Vulry. C'est souvent la façon dont il y est placé qui pose problème : bien des propriétaires cognent les

dents de leur cheval en leur donnant le mors de façon trop précipitée.

La meilleure technique à adopter selon Saint Vulry consiste à demander au cheval d'ouvrir la bouche et à y placer doucement le mors, puis à boucler le filet et à attendre que le jeune animal s'y soit habitué. Elle a observé qu'un cheval qui s'y est accoutumé joue avec son mors en le mâchouillant.

Cette attitude est par ailleurs citée par Monty Roberts parmi les signes de décontraction du cheval. Plus tard, lorsque le cheval reproduira ce mâchouillement en cédant aux pressions de la main sur le mors et en abaissant son chanfrein, il s'agira selon Jean-Claude Racinet d'une "cession de mâchoire". Cet exercice, à commencer tôt et en main, oblige le cheval à se décontracter entièrement. La cession est demandée avec douceur, vers le bas, et récompensée par l'arrêt de toute demande dès que le cheval esquisse une réponse.

Le montoir

« Le cheval doit accepter qu'en montant sur un tabouret, vous soyez plus grand que lui », considère Max Thirouin, cavalier international de CSO et formateur de chevaux. Cette prise de hauteur de l'homme, aux endroits vulnérables que choisissent les prédateurs pour attaquer (le flanc et le dos), impressionne le jeune cheval. Afin d'accompagner pas à pas les propriétaires de jeunes chevaux, votre guide aurait avantage à comporter une sous-section réservée à l'étape du montoir.

L'étape du montoir, moment où le cheval reçoit un cavalier sur son dos, est le temps fort du débouillage, nous explique Véronique de Saint Vulry. Le montoir doit donc être considéré comme un exercice à part entière chez les chevaux non débouillés. Saint Vulry conseille de lui consacrer plusieurs séances. Ainsi, le cheval aura le temps de s'habituer à la présence d'une masse sur son dos, et l'éducateur sera lui-même plus calme.

Conseils (par Véronique de Saint Vulry) :

- Pour les premières séances, utiliser un marchepied (chaise de jardin, plot, pierre) pour grimper sur le dos du cheval. Monter depuis le sol déséquilibre le cheval, assure Max Thirouin. Celui-ci sera d'autant moins angoissé qu'il sera moins gêné lors des premiers montoirs (la gêne s'ajoutant alors à la surprise).
- Les séances de montoir ne devraient guère excéder deux minutes de durée totale. En

moyenne, une vingtaine de séances sont nécessaires pour que le cheval soit parfaitement à l'aise avec l'exercice. L'idéal est d'espacer les séances : cela laissera au jeune cheval le temps de digérer la nouveauté.

Exercices

Venir au marchepied (exercice de Véronique de Saint Vulry)

Commencer par choisir un marchepied, de préférence léger et déplaçable (une balle de foin, une chaise de jardin...) et par le présenter au cheval. Dans un premier temps, placer le marchepied dans son pré et laisser l'animal s'en approcher, le renifler, le découvrir à son rythme. De temps en temps, déplacer le promontoire pour relancer la curiosité du poulain. Lorsque ce dernier n'y prête plus attention, l'éducateur peut y monter et en descendre, d'abord à distance et lentement, puis plus près et plus naturellement dès que ces mouvements n'effraient plus le poulain. Véronique de Saint Vulry conseille de rester attentif aux signes de tension du cheval durant l'exercice et, en cas d'angoisse trop prégnante, de réduire immédiatement la difficulté. L'exercice sera répété jusqu'à ce que l'élève s'approche volontiers du support pour une séance de caresses.

Améliorer son placement

1/ Max Thirouin affirme qu'un cheval ne vient pas placer naturellement le long du marchepied lorsqu'il s'en approche. Pour enseigner au cheval la position juste, il faut canaliser son corps grâce à un couloir de barres au sol, ou pratiquer l'exercice dans un coin de la carrière. Au besoin, un assistant à pied pourra tenir le cheval et l'aider à comprendre ce qu'on attend de lui. Max Thirouin conseille d'être patient, de tenir compte des réactions du cheval, et de le féliciter à chaque bonne réponse de sa part.

Véronique de Saint Vulry procède un peu différemment : elle aide le cheval à connaître sa place près du marchepied grâce à des actions sur le licol et à des récompenses au moindre progrès. Elle ramène les hanches du cheval vers le marchepied à l'aide d'un stick à longue mèche : une légère pression sur la hanche extérieure doit pouvoir faire pivoter le cheval. Véronique de Saint Vulry met ici en garde contre une erreur fréquente : lorsque ce mouvement est demandé, beaucoup de gens laissent le cheval venir vers eux. Or il ne peut déplacer ses hanches dans la direction où sa tête est tournée. On veillera donc à ce que le mouvement qu'on lui demande soit possible pour lui.

2/ Une fois que ces deux exercices sont maîtrisés, Véronique de Saint Vaulry procède à l'habituéon contrôlée, qui mène au montoir.

Déroulement des opérations :

- commencer par monter et descendre du marchepied
- sur le marchepied, près du cheval, bouger les jambes et les bras
- se pencher au-dessus du garrot
- s'appuyer sur le cheval
- caresser l'épaule extérieure
- caresser le flanc extérieur
- récompenser le calme
- caresser le passage de sangle afin de le désensibiliser
- passer la jambe au-dessus du cheval sans report de poids
- ramener la jambe
- la passer à nouveau au-dessus du cheval
- reporter progressivement son poids sur le dos du cheval
- s'allonger sur le cheval
- descendre
- récompenser
- recommencer

Durant toutes ces opérations il faut rester attentif aux réactions de l'animal. En procédant ainsi, l'éducateur finira assis sur le dos du cheval sans même avoir eu l'impression d'accomplir un pas décisif, écrit Véronique de Saint Vaulry.

La méthode de Marie Tabarly, instructrice d'éthologie agréée et spécialisée dans l'éducation des jeunes chevaux, est un peu différente. Elle n'en passe pas par l'étape du marchepied. Néanmoins, sa méthode d'habituéon est progressive. La vidéo suivante vous en donnera une idée.

3/ Dernière étape, le montoir traditionnel, depuis le sol, pied à l'étrier. Le déséquilibre du cheval sera plus important, les bruits seront différents, les sensations aussi, mais une fois l'éducateur sur son dos, le cheval devrait retrouver ses marques, assure Véronique de Saint Vaulry. Elle conseille vivement de décomposer les difficultés du montoir. Les séances se dérouleront dans le contexte le plus rassurant possible pour le cheval (lieu familier, présence d'un congénère, etc). Toutes les sensations du montoir (visuelles, tactiles, auditives) lui seront présentées individuellement (voir tableau ci-après). Pour habituer le poulain à sentir un poids sur son dos et un contact contre ses flancs, Véronique de Saint Vaulry conseille de le monter les premières fois en « sac à patate », c'est-à-dire à plat ventre, jambes pendantes du côté de son flanc gauche, bras pendants du côté de son flanc droit. Il s'agit de l'habituer en douceur au contact, à la charge et au mouvement.

	Sensations visuelles	Sensations tactiles	Sensations auditives	Exemple de stratégies
Préparation	Position inhabituelle du piéton Jambe qui se lève bizarrement	Traction sur les crins. Selle qui pèse un peu d'un côté Pression de l'étrier, du pied contre le flanc	Bruit de l'étrier, des vêtements	À faire souvent, chaque sensation séparément, bien avant le montoir proprement dit
Ascension	Mouvement brusque (élan nécessaire au montoir) Bras et jambes qui apparaissent disparaissent, s'agitent, d'un côté, de l'autre...	Déséquilibre latéral, surtout si le montoir se fait depuis le sol Contacts, frottements pressions à des endroits potentiellement nouveaux : flancs, dos, etc.	Bruit du pied d'appel qui sautille Crissement du cuir, des vêtements	Habituer le poulain à vous voir sautiller à côté de lui, une main posée sur son garrot Préférer un promontoire et faire les premières fois sans selle, en sac à patates, avec de moins en moins de précautions
Arrivée en selle	Disparition du piéton de son emplacement habituel (sauf si un assistant intervient) : sentiments de solitude Apparition d'une forme mouvante en hauteur, dans une zone semi-aveugle déserte d'habitude !	Un poids lourd sur le dos, qui bouge plus ou moins et crée des problèmes d'équilibre Présence des jambes	La voix de l'éducateur change d'origine.	Présence d'un assistant à terre Apprendre au poulain à se tourner pour recevoir les friandises, ce qui l'incite à regarder, et lui permet de « retrouver » son éducateur Préparation au drapeau, aux gestes, depuis le sol ou un promontoire Sac à patates des deux côtés, en touchant le corps partout (bras, jambes) avant de s'asseoir
Descente	Mouvement brusque Descente accélérée par la gravité	Déplacement de poids	Choc des pieds au sol	À préparer lors des premiers montoirs partiels, puis par des mises en selle brèves

Tableau extrait du livre *Eduquer le poulain du sol à la selle* – Véronique de Saint Vaulry, p281

Les premières séances

Partie en construction.

[Retour au sommaire](#)

Annexes

Interview de Johan Hofmans – vendredi 3 mai 2013

Johan Hofmans est l'un des trois instructeurs Monty Roberts en France. Il est également titulaire d'un diplôme d'ingénieur agricole (ATE), d'un BEESI (diplôme d'éducateur sportif délivré par le ministère des sports), d'un BFEE3 (Brevet Fédéral d'Equitation Ethologique), et a été agréé « opérateur éthologique » par la FFE.

1/ Pouvez-vous me rappeler en quelques mots le(s) principe(s) du join up ?

Il s'agit de la communication par le langage corporel, qui est le premier langage du cheval, le langage qu'il comprend et qu'il utilise tous les jours.

Quant à la méthode dite du « join up », elle met en œuvre trois fondamentaux :

- la confiance ;
- le respect mutuel : le cheval me respecte mais moi aussi je le respecte ;
- et dans le même temps, on apprend au cheval à se contrôler, parce qu'il faut savoir que tout ce que l'homme lui demande est contre nature pour lui. Être monté, se laisser toucher, bouger à la demande, et ne pas céder à l'envie de fuir, rien de tout cela n'est inné, surtout chez un animal potentiellement menacé par des prédateurs, par conséquent peureux.

2/ Quels rôles notre regard et notre langage postural jouent-ils dans notre relation avec le cheval ?

Comme vous le savez peut-être, j'ai beaucoup travaillé avec des autistes. Ces personnes ont un point commun avec les chevaux : elles ne supportent pas le regard dans les yeux. Lorsqu'on les fixe ainsi, elles détournent la tête. En fait, cette gêne qu'elles ressentent et que les chevaux éprouvent aussi, nous pouvons facilement la comprendre. Regarder quelqu'un dans les yeux, c'est toujours lui mettre une pression qu'il ressentira plus ou moins vivement ; ce sont les prédateurs qui fixent.

Avec un cheval, la posture est importante aussi. Lorsque tout mon corps est décontracté, que mes bras pendent le long du corps, je ne crée aucune tension, le cheval ne me perçoit pas comme dangereux. Par contre, si je me dirige droit sur lui, les bras écartés et les doigts ouverts, il s'inquiète.

3/ Tous les chevaux ont-ils les mêmes réactions ?

Oui et non. Oui, parce que l'inquiétude est l'inquiétude. Non, parce que certains chevaux ont plus de sang que d'autres : les réactions seront plus fortes chez les chevaux émotifs, près du sang, que chez des chevaux plus froids. La nature de la réaction ne change pas ; son intensité, si.

4/ Est-ce que la confiance et le respect acquis durant le join up sont fragiles ?

Sur ce point, les chevaux sont comme les hommes. Quelqu'un qui vous fait confiance, qui vous suit les yeux fermés et que vous trahissez, vous perdez sa confiance. Avec les chevaux, c'est pareil.

5/ Quelles sont les erreurs les plus fréquentes que vous constatez chez les gens qui pratiquent le join up pour la première fois ?

Deux types d'erreurs, en général :

- des erreurs de timing : l'homme réagit trop tôt ou trop tard à ce que fait le cheval. Pour qu'un cheval associe notre réponse à son propre comportement, il nous faut intervenir (récompenser ou gronder) dans les trois secondes qui suivent.
- des erreurs de feeling, ou de dosage dans la réaction, qui se manifestent de deux façons : le cheval commet une grosse erreur, mais la réaction de l'homme est trop faible, sans conviction, ou alors le cheval fait une petite erreur et la réaction de l'homme est disproportionnée.

6/ Pratiquer le join up seul, la première fois, est-ce une bonne idée ?

Je ne suis pas contre l'expérimentation personnelle. Le problème intervient quand les gens lisent des choses, voient faire des choses et essaient de les tester sans avoir vraiment « pigé » ce qui est en jeu. Un geste qu'elles ont vu faire avec un cheval sera peut-être trop fort pour un autre cheval, plus sensible. On ne devrait pas reproduire un geste si on ne comprend pas pourquoi on l'accomplit, et avec ce cheval précisément. Petite anecdote : un monsieur est venu me demander conseil un jour, à propos d'un cheval qu'il avait acheté en Belgique et sur lequel il avait voulu tester le join up. Cet homme me dit : « Je ne comprends pas, ça ne marche pas, le cheval ne revient pas vers moi ». Il l'avait fait courir pendant 1h dans le rond de longe... J'appelle ça de la maltraitance. En fait, ce

monsieur ne savait pas vraiment ce qu'il faisait. Alors le mieux, ce que je conseille, c'est quand même de faire un stage chez un professionnel, de poser des questions.

7/ Vous proposez des stages pour former les gens au join up. Quel en est le programme ?

Nous proposons d'abord aux stagiaires des jeux psychologiques, pour les aider à se mettre dans la peau du cheval, à mieux comprendre ses réactions dans un certain nombre de situations. Ensuite, les gens assistent à des démonstrations : je réalise le join up devant eux. Puis nous leur apprenons geste par geste comment réaliser le join up. Après trois jours, ils s'y essaient sur un cheval qui connaît déjà l'exercice. Au début, ils seront mauvais parce qu'ils seront absorbés par les gestes à faire. C'est un peu comme d'apprendre à conduire. On ne peut surveiller la route et adapter sa conduite qu'à partir du moment où certains gestes sont si connus, si familiers qu'on les accomplit sans y réfléchir. Pendant le join up, il faut toujours surveiller les réactions du cheval et s'adapter. Mais tant que les gestes de base ne sont pas acquis, on ne peut pas être attentif au contexte.

8/ Imaginons un cheval qui ait peur d'un objet, un parapluie par exemple. Quelle démarche suggèreriez-vous à son propriétaire pour l'aider à surmonter cette peur ?

D'abord je voudrais faire une remarque : la plupart des problèmes qu'on rencontre sont mal compris. Par exemple, un cheval qui refuse d'entrer dans un van, on va l'emmener devant le van parce que l'on croit que le problème est là. Sauf que le problème, ce n'est jamais le van. Le cheval nous signale toujours où ça coince bien avant qu'on s'en aperçoive ; si on croit que le problème est le van, c'est souvent qu'on n'a pas entendu ou pas compris quand le cheval disait que le problème est ailleurs. C'est pour ça que je commence toujours par travailler là où il n'y a pas de problème.

Pour vous répondre sur les parapluies, je commence toujours par un join up. Ça pose la confiance et le respect. Ensuite, je désensibilise le cheval à d'autres objets que le parapluie : la longe, la chambrière. Il faut que le cheval respecte ces objets sans en avoir peur. De cette façon, avec la même longe, je pourrai caresser et ordonner. Progressivement, j'habitue le cheval à des objets plus ressemblants au parapluie. Puis je le désensibilise au parapluie fermé, le but n'étant pas de lui faire peur. Je prends toujours mon temps. Ensuite, lorsque c'est acquis, alors seulement j'ouvre le parapluie et je recommence la désensibilisation.

9/ On entend beaucoup parler du join up mais beaucoup moins du « follow up ». Vous-même, vous proposez des stages de follow up. Pouvez-vous me dire de quoi il s'agit et comment vous l'utilisez ?

Si je veux approcher un cheval, il faut le faire non comme un prédateur mais comme l'un des siens. Le join up, c'est ça : je mets de la pression et je l'enlève.

Le follow up fait partie du join up. En anglais, join up veut dire « invitation ». Et « to follow », c'est suivre. En fait, le cheval a toujours le choix.

Les gestes de l'homme sont par nature ceux d'un prédateur. Il doit tout changer dans son regard et ses postures pour se faire comprendre du cheval.

Le cheval qui s'enfuit, je lui fais comprendre : « Tu ne veux pas être avec moi ? Très bien... », et je l'encourage non pas un peu mais beaucoup dans la fuite qu'il amorce. Ensuite, ce qu'il faut comprendre, c'est qu'on a affaire à un animal potentiellement menacé par des prédateurs. Dans la nature, sa distance de fuite est d'environ 400 à 600 mètres. Après 600 mètres, si le prédateur n'est plus après lui, le cheval s'arrête. Cela lui évite de gaspiller inutilement son énergie. Et donc dans mon rond de longe, au bout de 600mètres, le cheval que j'envoie fuir va essayer de négocier avec moi. D'abord, il tournera l'oreille intérieure vers moi. Ça signifie : « Je ne sais pas qui tu es ni ce que tu me veux, mais je t'écoute ». Ensuite, le cheval quittera la piste, il décrira de plus petits cercles comme pour se rapprocher de moi. Puis avec sa bouche, il mâchouillera; c'est un comportement de décontraction après la pression. Cela veut dire : « Je préfère à côté de toi que de te fuir ». Après, le cheval baissera son encolure, façon de dire : « Ok, faisons équipe, et toi tu peux être le chef ». Pendant tout ce temps du join up, la plupart des chevaux essaieront de vous tester. Certains chevaux n'aiment pas courir dans un sens et voudront choisir la direction ; il faut être attentif, ne pas céder, agir au bon moment.

Pour en revenir aux quatre signes dont je parlais, l'oreille intérieure qui se tourne vers moi, le cercle qui se rétrécit, le mâchouillement et l'encolure qui s'abaisse, une fois qu'on les a tous obtenus, notre attitude très tendue devient passive, on se détourne du cheval en formant par rapport à lui un angle de 45° (chez les juments, c'est là que se trouve le flanc, le lieu de l'allaitement), et c'est ainsi qu'on invite le cheval à nous rejoindre. Il a le choix de le faire ou non. Le follow up, c'est la confirmation du join up, lorsque le cheval nous a rejoint et que l'on marche à côté de lui sans le tenir. Il nous suit.

Plus tard, on désensibilise le cheval : on lui apprend à accepter d'être touché sur le dos, à se laisser soulever les pieds (sans ses pieds, il ne peut plus fuir...), etc. Puis on l'habitue au premier tapis de selle, à la première selle, au premier cavalier ; on le travaille aux longues rênes, mais ce ne sont pas des exercices séparés, c'est un parcours logique où chaque étape prépare la suivante.

10/ Avez-vous déjà rencontré des chevaux qui ont commencé par refuser le join up ? Quelle(s) solution(s) avez-vous trouvé(es) ?

Il est intéressant que vous posiez cette question, parce qu'elle dénote une façon humaine de penser. Le join up répond aux critères de la communication. A priori, on communique pour aboutir à quelque chose de positif. Ici, personne n'impose rien à l'autre. La communication fonctionne parce qu'on écoute le cheval et qu'on lui répond en conséquence. Souvent des gens pleurent de joie quand le cheval se met à les suivre, mais cela n'a rien de magique ni de fortuit. Et si le cheval n'accepte pas tout de suite, on fait comme dans un couple : un bout de chemin ensemble pour voir si ça peut fonctionner.

* * *

Seconde annexe :

la maquette du site, présente à l'adresse suivante (il s'agit d'une simple proposition) :
<https://educationducheval.wordpress.com/>

Retour au sommaire

Bibliographie

1/ *Cheval, qui es-tu ?* - Marie-F. Bouissou, éd. Belin 2004, chapitre 13 « L'école du cheval »

2/ *Eduquer son poulain du sol à la selle*, Véronique de Saint Vaulry, éd. Vigot 2011,

« Chapitre 3 – L'éducation au quotidien », pp 55 à 102

« Chapitre 4 – Travail en main et bonnes manières », pp 103 à 153

« Chapitre 7 – Montoir et premiers pas en selle », pp 267 à 310

3/ *From my hands to yours*, Monty Roberts, Monty and Pat Roberts Inc., 2007, « The dictionary of join up », pp 85 à 94

4/ Interview téléphonique avec Johan Hofmans, premier instructeur Monty Roberts en France. La retranscription est disponible dans les annexes du présent rapport.

5/ Le site internet d'Aurélie Merlin, éducatrice professionnelle formée aux méthodes du Haras de la Cense : http://www.aurelie-horsemanship.fr/debourrage_cheval.htm